



NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

114^e année
 10^e série, n° 120
 14 novembre 2016

Bulletin de liaison de la Congrégation
 du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

À l'écoute de saint Michel...

*Il y a des vérités qui résultent de l'essence même de Dieu, et on ne peut ni les détruire ni les changer sans toucher à l'essence divine. Par exemple : le tout est plus grand que la partie, point de bâton sans deux bouts, etc.
 Qui ôte Dieu ôte les créatures. Une fois son existence niée les créatures deviennent impossibles.*

Cahier Cachica, 22,23

Dans ce numéro

Page 4 • Toujours à nos côtés
 Page 5 • Le temps du courage
 Page 6 • Comptes et rencontres...
 Page 8 • † Père José Mirande scj
 Page 10 • Tour d'horizon betharramite
 Page 11 • Communications du Conseil général
 Page 12 • Mission betharramite FVD 2016
 Page 14 • Le Calvaire de Bétharram (10)
 Page 16 • À l'écoute de saint Michel...

Supplément
 Chapitres régionaux (1/3)

« En avant, en avant toujours ! »

Dans les lettres de saint Michel Garicoïts comme dans d'autres de ses écrits, on tombe souvent sur cette expression qui nous est devenue très familière, nous qui connaissons le Saint, l'aimons et avons décidé de vivre l'Évangile à sa manière. Voyons quelques exemples :

« Désormais, vous ne regarderez plus en arrière, ni à droite, ni à gauche ; toujours en avant !... vers le but de votre vocation!... portant en guerrière les croix attachées à votre position !... ayant soin de n'en pas prendre d'autres qui ne feraient qu'embarasser votre marche glorieuse... Ainsi point d'imprudences sous prétexte de mortification. » (Lettre 24, p. 117)

« Quand on trouve que vous êtes et que vous faites bien, dites : ainsi soit-il. Et si l'on vous reproche d'avoir mal fait, dites : Je tâcherai de bien faire. Et puis, en avant ! Efforcez-vous réellement de bien faire. » (Lettre 59, 166)

« Courage, donc ! Toujours en avant ! Dieu le veut ! Toujours



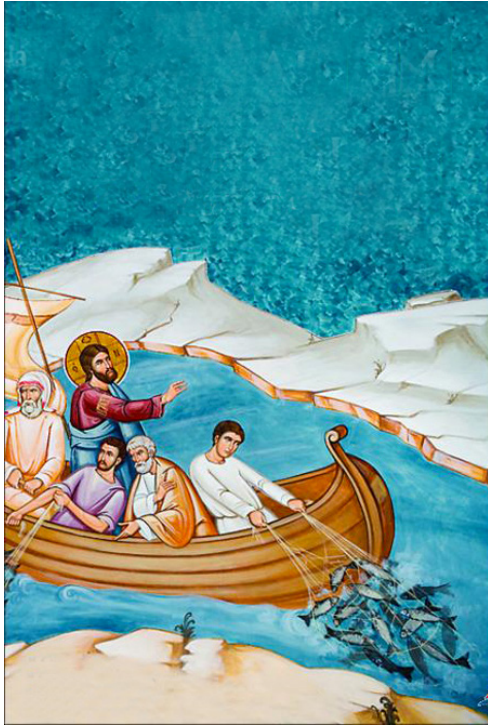
Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

120
 2016

Maison générale
 via Angelo Brunetti, 27
 00186 Rome (Italie)
 Téléphone +39 06 320 70 96
 Télécopie +39 06 36 00 03 09
 Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net





Jésus qui fascine saint Michel Garicoïts n'est pas l'homme statique, mais le Verbe incarné toujours en mouvement : du sein de la Trinité à celui de Marie, du ciel à la terre, on le voit toujours en chemin dans l'Évangile, parcourant villes et villages de Galilée, de Judée, montant à Jérusalem, de Jérusalem à la Croix et de la Croix à la Gloire du Père.

Cette itinérance fait de nous des pèlerins, et non des sédentaires en ce monde. Le pèlerin est en chemin aussi longtemps qu'il n'a pas atteint le but recherché : ici, l'union avec le Christ au ciel, notre désir suprême : « en avant, toujours en avant, jusqu'au ciel ». C'est à partir de cette expérience de pèlerins que nous pouvons nous écrire : « En avant, toujours en avant ! » Dans le *Cantique spirituel*, saint Jean de la Croix dit qu'il ne faut jamais s'arrêter, ni pour savourer les bienfaits acquis, ni par peur du danger ; aucun obstacle ne pourra nous arrêter : « en quête de mes amours, / j'irai par ces monts et ces rivages, / je ne cueillerai les fleurs, / ni ne craindrai les fauves / je passerai les forts et les frontières. »

en avant ! tournant le dos à toutes les tentations. Ainsi soit-il. » (Lettre 78, 195)

« La croix est partout. Seulement, du courage ! Une bonne Fille de la Croix ne doit jamais en manquer ; toujours elle doit chercher à avancer dans sa sainte carrière, toujours en avant ! parce que le bien est là et surtout la couronne est au bout, et quelle couronne ! Du courage donc, bonne Sœur, toujours et à tout prix ! » (Lettre 129, p. 259)

Cet « en avant toujours » exprime toute la profondeur de son expérience spirituelle. Elle manifeste une spiritualité itinérante, propre à ceux qui, sur les pas du Saint de Bétharram, veulent vivre avec d'autres en « camps volants », sans s'installer ni céder à la facilité. En d'autres occasions, j'ai déjà expliqué que le

On peut toujours être tenté de s'installer, de se replier sur l'amertume de sa douleur ou de croire que, puisqu'on a obtenu un bon résultat, le but est atteint et qu'il est impossible d'aller plus loin. C'est ce qu'expriment ces vers fameux de sainte Thérèse de Jésus : « Que rien ne te trouble, / Que rien ne t'effraie, / Tout passe, / Dieu ne change pas, / La patience obtient tout, / Celui qui a Dieu ne manque de rien, / Dieu seul suffit. »

S'écrire « en avant toujours ! », c'est aussi choisir de se dépasser constamment dans l'amour, c'est s'engager toujours plus dans le don de soi, aux jours heureux ou malheureux ; les uns comme les autres sont autant de défis pour que notre vie gagne en qualité humaine et que nous devenions d'authentiques



Les circonstances du prodige que nous célébrons contribuent encore à raffermir cette espérance que donne la Croix. Au Calvaire de Bétharram la Croix est renversée par un vent impétueux ; puis elle se redresse lumineuse. Il y a dans ce miracle comme une vision de l'histoire de ses triomphes.

À travers les siècles, la Croix a eu en effet des luttes à soutenir, des luttes très violentes, et l'on s'est demandé parfois, en présence des progrès insolents du mal, si elle n'allait pas être définitivement vaincue. On oubliait la grande prophétie de Notre-Seigneur. On oubliait que la lutte est la grande loi de la vie, que le ciel

souffre violence, que le disciple n'est pas au-dessus du maître. On oubliait aussi la parole si encourageante du Sauveur : Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

Eh bien ! toutes ces vérités sont rappelées par le Miracle de la Croix.

La Croix renversée, ce sont les mépris, les blasphèmes, les trahisons.

La Croix redressée, c'est le triomphe éternel de Notre-Seigneur sur ses ennemis.

(à suivre)

Abbé Maupas
14 septembre 1916

LE CALVAIRE DE BÉTHARRAM (10)

La Croix de l'Espérance

DANS UN DES CARTONS DE VIEUX DOCUMENTS TRANSPORTÉS RÉCEMMENT DE BÉTHARRAM À ROME POUR ÊTRE CATALOGUÉS ET CONSERVÉS DANS LES ARCHIVES DE LA CONGRÉGATION A ÉTÉ EXHUMÉ LE DISCOURS PRONONCÉ DANS LA CHAPELLE DE BÉTHARRAM LE 14 SEPTEMBRE 1916, PAR L'ABBÉ MAUPAS, MISSIONNAIRE DIOCÉSAIN, À L'OCCASION DU 3^E CENTENAIRE DU MYSTÈRE DE LA CROIX.

À 100 ANS DE DISTANCE, CETTE MÉDITATION, QUE NOUS PROPOSERONS EN DEUX PARTIES, RÉSONNE AVEC FORCE DE LA COLLINE DE BÉTHARRAM.

Bétharram ! Bétharram ! Tu as été, dans les siècles écoulés, le grand foyer de la vie religieuse du Béarn, le pieux rendez-vous de ses enfants. Ton Calvaire, dominant les vallées et les plaines, étendait au loin sa protection, portant constamment vers le Ciel les hommages des pèlerins dispersés, intercédant pour eux. Près de toi les âmes se croyaient plus près du Ciel, et, de fait, c'est près de toi qu'elles en ont eu un avant-goût, c'est près de toi qu'elles ont trouvé et la grâce et la générosité qui y conduisent !

Mais de ce passé, MES FRÈRES, vous conservez le souvenir. Vous l'avez recueilli dans vos foyers et vous y restez fidèles. Chaque année vous êtes heureux de renouveler le geste de vos aïeux ; vous accomplissez le même pèlerinage, vous murmurez les mêmes prières ; comme eux, vous tombez à genoux au pied de la statue de Marie et au pied de la Croix.

Comme eux aussi, vous recevez les sourires maternels de la Sainte Vierge et les grâces de son Fils ; et chacun de vous, basé sur l'expérience intime de son âme, pourrait dire avec moi qu'on est toujours heureux à Bétharram et qu'on y reçoit encore les bénédictions du ciel.

De ces bienfaits et des bienfaits de trois siècles de piété, remerciez aujourd'hui notre divin Sauveur. Priez-le avec une âme fervente et méditez les leçons que vous donne la Croix miraculeuse du Calvaire de Bétharram, et vous reprendrez le chemin de vos foyers le cœur rempli d'un courage nouveau et d'une confiance inébranlable, car la fête que nous célébrons est une leçon et une source d'espérance.

L'espérance dont je veux vous parler est avant tout, vous le comprenez bien, l'espérance chrétienne, celle qui nous fait attendre avec une ferme confiance la gloire du ciel, but de notre vie, et les biens nécessaires pour y parvenir par des actes méritoires.

Cette espérance a donc pour objet la grâce de pratiquer le bien et de triompher dans la lutte contre les difficultés et contre le mal.

Mais la Croix n'est-elle pas à la fois la source de tout bien, de toute vertu, le symbole de l'amour de Dieu, l'étendard de sa victoire sur l'enfer et sur le monde ! Aussi il n'est pas possible qu'un chrétien regarde la Croix avec une foi vive sans qu'il sente naître dans son cœur une ferme confiance en son divin Sauveur.

disciples du seul Maître. Être les disciples de Jésus, nous sentir unis et accompagnés par lui à chaque instant, voilà ce qui donne la force et la joie d'aller toujours de l'avant. Dès lors, à l'exemple du Christ, notre raison d'être et de vivre consiste à plaire au Père en toute circonstance, à faire sa volonté et à servir nos frères humains pour que leur existence soit digne et belle. C'est une spiritualité réaliste, incarnée, qui valorise les situations et les relations humaines, dans lesquelles on apprend à découvrir la présence de Dieu. Tout l'Évangile nous présente Jésus dans cette dynamique : ne s'arrêter à rien, aller toujours de l'avant.

« *Duc in altum* » (*Avance au large*). Pierre est découragé, il a travaillé toute la nuit en vain, faute de poissons dans le lac. Mais il a confiance en la parole de Jésus plus qu'en sa propre expérience : aussi, du seul fait que Jésus parle, il se convainc du contraire et jette ses filets. Pour avoir écouté Jésus, Pierre pêche le poisson qu'il n'espérait plus trouver dans le lac. Le désespoir cède le pas à la confiance en celui qui renouvelle toute chose et à qui rien n'est impossible. « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur.* »

Jésus n'accepte pas de rester au Thabor, malgré Pierre qui tentait de retenir ce moment de bonheur - il ne savait pas ce qu'il disait, sous le choc de ce qu'il avait vu. Mais Jésus redescend avec les disciples dans la plaine, pour poursuivre sa route vers Jérusalem.

Il y a des situations dans lesquelles, pour continuer à avancer, il faut être fort et décidé car le corps ou la nature résiste. C'est ce qui se passe aussi pour Jésus lorsqu'il décide d'entreprendre la montée vers Jérusalem, où il sait que l'attend la passion qu'il annoncera par trois fois. Luc dit que « *Jésus durcit son visage...* ». Saint Michel Garicoïts dit de lui-

même quelque chose d'approchant : « *Dans les moments où la nature se récrie intérieurement, je répète le cri de guerre : "En avant ! Dieu le veut ! et puis je marche". Faites de même, ma bonne Sœur.* » (Lettre 107 - PS)

De quelle force de volonté Jésus n'a-t-il pas eu besoin pour ne pas se cacher, ne pas fuir, ne pas se protéger, dans cet état de solitude, de peur et d'angoisse qu'il a traversé à Gethsémani ! « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne.* ». « *Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre.* » Pour aller toujours de l'avant, Jésus doit affronter la situation injuste qui lui ôtera toute sa dignité et fera de lui un ver. Il y a quelque chose au-delà de la passion, de la croix et de la mort : le Père attend qu'il fasse le don de soi pour le glorifier et pour faire savoir à tous que l'amour est plus fort que la mort.

Celui qui vit pour lui-même, pour servir ses intérêts, protéger sa personne, profiter de tout et de tous afin de satisfaire ses caprices personnels, ne peut aller « en avant toujours ». Certaines personnes essaient d'obtenir tout cela et y parviennent au nom de l'Évangile et de Jésus, qui les a appelées pour leur offrir une opportunité missionnaire. Mais ces personnes n'ont pas su répondre en donnant la réponse prophétique que Jésus et tout le monde attendaient d'elles. Elles sont restées fermées sur elles-mêmes, incapables d'aller au-delà en se sacrifiant dans un dévouement désintéressé, telle l'offrande de Jésus à son Père : elle commença au moment de sa conception virginale, et elle culmina dans le « tout est accompli » sur la croix.

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

Toujours à nos côtés



Nous nous souvenons avec gratitude et affection du Bétharram du Ciel. Nos frères défunts restent à nos côtés et nous les gardons toujours dans notre prière.

par le P. Raul Villalba scj, assistant spirituel de notre groupe FVD, à qui nous avons confié tout ce que nous avons vécu pendant ces intenses journées missionnaires.

Faire la connaissance de toutes ces personnes, écouter l'histoire de chacun, avec ses difficultés et ses fragilités, mais aussi ses joies et ses succès, nous a permis de croire que nous pouvons aider Jésus à pénétrer les cœurs en étant de simples instruments. Nous avons eu cette chance de vivre et de transmettre aux autres cette idée que le bonheur ne tient pas à des choses matérielles, mais se fonde sur l'amour que l'on peut trouver en Dieu.

La mission est une des plus belles expériences qui puissent nous être données de vivre pour grandir dans la foi. Avoir pleinement confiance en Dieu et aller au-devant d'autres personnes, dont certaines ont un besoin urgent de nous et d'autres qui nous enseignent ce qu'aimer Dieu signifie véritablement, dans la tourmente des problèmes familiaux ou économiques : cette simplicité nous invite à voir le visage de Dieu dans les choses essentielles de la vie.

Le travail a été intense, tout autant que

la présence de Dieu à tout moment et en chaque personne. Dieu nous fait sentir sa présence de bien des manières, comme en nous offrant une pluie providentielle après une longue période de sécheresse qui a frappé les agriculteurs de la zone. Encore une fois Il nous a donné l'opportunité de jouer un modeste rôle dans son projet.

Au terme de cette expérience, nous rendons grâce à Dieu et à tous ceux qui ont contribué à cette mission d'une manière ou d'une autre, mission que nous avons accomplie pour son amour et selon sa volonté. Nous affronterons de nouveau les réalités du monde, mais nous sommes convaincus qu'être missionnaire est un style de vie qui vaut la peine d'être vécu. Dieu est avec nous à tout instant, mais c'est à nous maintenant de continuer à découvrir cet amour et de le partager avec les autres. Nous restons des instruments au service du Christ et de l'Église, en disant : « Me voici, sans retard, sans réserve pour l'amour de ta mission. »

Noelia Fleitas Acevedo.
Commission Missions FVD



Mission bétharramite FVD 2016

« NOUS VOICI, SANS RETARD, SANS CALCUL POUR L'AMOUR DE TA MISSION » EST LA DEVISE DES CENT JEUNES LAÏCS QUE NOUS ÉTIONS SUR LE CHEMIN DE LA MISSION : UNE BELLE EXPÉRIENCE AU COURS DE LAQUELLE DIEU N'A PAS MANQUÉ DE NOUS SURPRENDRE ET DE NOUS REMPLIR DE SA JOIE. ORGANISÉE PAR LE GROUPE FVD, LA MISSION S'EST DÉROULÉE DU 30 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE, À LA COLMENA, VILLE SITUÉE À 140 KM D'ASUNCION, CAPITALE DU PARAGUAY, OÙ LES RELIGIEUX BÉTHARRAMITES ŒUVRENT DANS 29 « CHAPELLES » (OU "COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES").

LE P. OSVALDO CANIZA SCJ, SUPÉRIEUR ET CURÉ, NOUS A ACCUEILLIS ET CONSEILLÉS POUR ASSURER LE BON DÉROULEMENT DE LA MISSION DANS NEUF DE CES VINGT-NEUF « CHAPELLES » : POTRERO ALTO, POTRERO GARAY, SAN ANTONIO, SAN MIGUEL, BARRIENTOS, JAHAPETY, BARRERO AZUL, APYRAGUA ET MARTÍNEZ CUE.

Comment raconter tout ce que nous avons vécu pendant la mission ? Ces journées riches d'expériences et d'émotions ont rempli notre cœur d'un amour indescriptible. Elles nous ont montré une fois de plus que Jésus nous appelle à tout moment et nous envoie pour apporter la joie.

Cette mission était préparée de longue date, avec des réunions du groupe organisateur, des visites préalables à La Colmena et des rencontres de formation et de prière avec les missionnaires.

Pendant la mission, nous avons eu la

chance d'être reçus par les familles avec qui nous avons prié, médité la Parole, partagé des récits, ri et pleuré. Des ateliers étaient organisés pour les jeunes et les enfants. Nous avons pris aussi le temps de jouer avec les tout petits et de bavarder avec les plus jeunes. Grâce à l'accompagnement des prêtres bétharramites, nous avons pu partager l'eucharistie avec les membres de chacune de ces « chapelles ».

Nous avons vécu un moment particulièrement intime et émouvant pendant l'adoration eucharistique présidée



Le temps du courage



ANGELUS Place Saint-Pierre
Dimanche, 23 octobre 2016

Chers frères et sœurs, bonjour !

La seconde lecture de la liturgie du jour nous présente l'exhortation de saint Paul à Timothée, son collaborateur et fils bien-aimé, dans laquelle il repense à son existence d'apôtre entièrement consacré à la mission (cf. 2 Tm 4, 6-8.16-18). Voyant désormais approcher la fin de son chemin terrestre, il le décrit en référence à trois saisons : le présent, le passé, le futur.

Le présent, il l'interprète avec la métaphore du sacrifice : « *Je suis déjà répandu en libation* » (v. 6). En ce qui concerne le passé, Paul indique sa vie passée à travers les images du « bon combat » et de la « course » d'un homme qui a été cohérent avec ses engagements et ses responsabilités (cf. v. 7) ; par conséquent, pour l'avenir, il espère en la reconnaissance de la part de Dieu, qui est « *le juste juge* » (v. 8). Mais la mission de Paul se révèle efficace, juste et fidèle uniquement grâce à la proximité et à la force du Seigneur, qui a fait de lui un annonciateur de l'Évangile à tous les peuples. Voici son expression : « *Le Seigneur, lui, m'a assisté et m'a rempli de force afin que, par moi, le message fût proclamé et qu'il parvînt aux oreilles de tous les païens* » (v. 17).

[...] En Paul, la communauté chrétienne trouve son modèle, dans la conviction que c'est la présence du Seigneur qui rend efficace le travail apostolique et l'œuvre d'évangélisation. L'expérience de l'apôtre

des nations nous rappelle que nous devons nous engager dans les activités pastorales et missionnaires, d'une part, comme si le résultat dépendait de nos efforts, avec l'esprit de sacrifice de l'athlète qui ne s'arrête pas même face aux défaites ; de l'autre, cependant, en sachant que le vrai succès de notre mission est un don de la Grâce : c'est l'Esprit Saint qui rend efficace la mission de l'Église dans le monde.

Aujourd'hui est le temps de la mission et le temps du courage ! Le courage de renforcer les pas vacillants, de reprendre le goût de se dépenser pour l'Évangile, de reprendre confiance dans la force que la mission porte en elle. C'est le temps du courage, même si avoir du courage ne signifie pas avoir la garantie du succès. Il nous est demandé du courage pour lutter, pas nécessairement pour vaincre ; pour annoncer, pas nécessairement pour convertir. Il nous est demandé du courage pour être des alternatives au monde, mais sans jamais faire de polémiques ou être agressifs. Il nous est demandé du courage pour nous ouvrir à tous, sans jamais réduire l'absolu et l'unicité du Christ, unique Sauveur de tous. Il nous est demandé du courage pour résister à l'incrédulité, sans devenir arrogants. Il nous est demandé aussi le courage du publicain de l'Évangile d'aujourd'hui, qui avec humilité n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant : « *O Dieu, aie pitié de moi pécheur* ». Aujourd'hui c'est le temps du courage ! Aujourd'hui il faut du courage !...

VIE DE LA CONGRÉGATION

Comptes et rencontres...

Du 26 au 30 septembre dernier, le P. Graziano Sala scj, Économe général, accompagné de M. Luigi Pirovano (collaborateur pour l'administration de la Congrégation), s'est rendu en Thaïlande pour rencontrer les Économes et Supérieurs de communauté nouvellement nommés et faire le point avec eux sur le système de comptabilité en ligne de la Congrégation.

M. Luigi Pirovano, notre précieux collaborateur pour l'administration de la Congrégation, et moi-même avons passé quatre jours à la maison du Vicariat, à Chiang Mai, pour guider nos frères de Thaïlande, en charge des communautés, dans le système de comptabilité des communautés et du Vicariat, et dans l'utilisation du logiciel en ligne de la Congrégation. Ce fut l'occasion de répondre à leurs questions, d'être à l'écoute des difficultés rencontrées, autrement dit, d'échanger sur les problèmes du quotidien. À plusieurs semaines de distance, voici quelques réflexions que j'aimerais partager avec vous.

Combien de fois, dans nos communautés, nous est-il arrivé de dire : « Mais pourquoi se donner autant de mal à faire les comptes ? Au fond, ce n'est pas ça qui est important ; ce qui compte c'est de vivre avec discernement et sobriété ! » C'est vrai. C'est ce qui est essentiel si l'on veut vivre le vœu de pauvreté en tant que religieux betharramites.

Néanmoins on m'a toujours enseigné que les principes, s'ils ne sont pas accompagnés d'applications concrètes, ne sont que de beaux théorèmes qui ne tiennent pas debout et finissent par s'écrouler sans laisser de trace. Les phrases percutantes sur la pauvreté sont comme de beaux échafaudages dépourvus de points d'ancrage qui peuvent s'écrouler et faire du mal.

Voyons ce que signifie cette phrase de la Règle de Vie : « *Par le vœu de pauvreté, religieux, nous nous engageons à ne rien posséder...* » (RdV 49) C'est indéniablement une belle phrase... Et à l'ère du pape François, elle a certainement été tentée d'en tirer une certaine fierté, mais... que signifie-t-elle ? C'est-à-dire, comment chacun de nous la met-il en pratique ? Quel est le style de vie par lequel un betharramite vit la pauvreté ?

La Règle de Vie poursuit ainsi : « *Nous mettons en commun nos biens matériels, nos valeurs humaines et spirituelles.* » Ceci clarifie un principe : pour nous betharramites, vivre la pauvreté signifie partager ce que nous sommes et ce que nous avons. Est-ce tout ? Non.

La Règle de Vie continue : « *La mise en commun des biens nous oblige à dépendre du supérieur pour leur usage. Nous lui rendons compte de l'argent et des biens dont nous disposons.* » (RdV 49) C'est un deuxième principe de mise en application : rendre compte. Avons-nous fini ? Pas encore.

Toujours à l'article 49, il est dit : « *Nous utilisons en conscience les biens de la communauté dans la mesure où ils sont nécessaires pour la mission.* » Le critère suprême de notre pauvreté, c'est-à-dire ce qui détermine et clarifie l'affirmation « ne rien posséder », est la mission.

Le P. Austin Hughes scj, après avoir officiellement convoqué et inauguré le chapitre régional, a accueilli les délégués des vicariats d'Angleterre, de Thaïlande et d'Inde.

Ce Chapitre a comme objectif de préparer la Région à une participation fructueuse au Chapitre Général qui se tiendra au Paraguay en 2017.



COMMUNICATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL



Avec le consentement du Conseil général, le Supérieur général présente le F. Antony Siluvai et le F. Jacob Biso Puliampally (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde) à recevoir le ministère presbytéral (séances du Conseil des 14 et 20 octobre 2016).

Dans la séance du Conseil du 27 octobre, le Supérieur général, avec l'avis de son Conseil, a approuvé les nominations suivantes pour la Région Saint Michel Garicoïts, Vicariat d'Italie :

P. Aldo Nespoli comme Supérieur de communauté de Langhirano
P. Maurizio Vismara comme Supérieur de communauté de Pistoia
P. Francesco Radaelli comme Supérieur de communauté d'Albiate

In memoriam

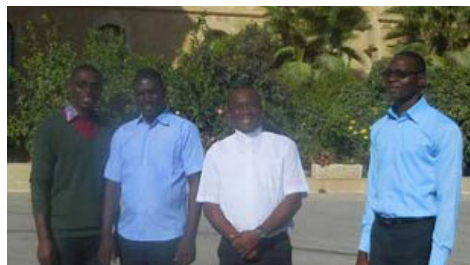
Mme Agnese Bulanti, âgée de 92 ans, mère du P. Beniamino Gusmeroli scj de la communauté de Bouar - Notre-Dame de Fatima (République Centrafricaine), est décédée le 28 octobre 2016. Nous exprimons au P. Beniamino et à sa famille toutes nos condoléances et nous l'assurons de notre prière pour lui et pour sa chère mère.

R é g i o n



Noviciat régional

Bethléem ► Le noviciat régional est enfin réuni pour entamer l'année canonique dans la maison de Bethléem (Terre Sainte). Les postulants Patrice, Emmanuel et Fulgence accompagnés du Père Jean-Paul Kissi scj (Maître des novices), ont fait leur retraite du 16 au 21 octobre avant l'annonce de l'entrée officielle au noviciat. Nous nous unissons à eux et nous les portons dans notre prière.



Côte d'Ivoire

Nouveaux diacres ► Dimanche 6 novembre, à la paroisse bétharramite de Notre-Dame des Pauvres de Dabakala, trois jeunes frères ont été ordonnés diacres : F. Katé Dede Constant scj, F. Valentin N'Guessan N'Zoré scj (du Vicariat de Côte d'Ivoire) et F. Marie-Paulin Yarkaï scj (Vicariat de la République Centrafricaine).

La célébration de l'ordination a été présidée par l'évêque du diocèse de Katiola, Mgr. Ignace Bessi Dogbo. Ont participé, à ce moment de fête, le Vicaire régional P. Hervé Kouamé Kouakou scj et

de nombreux confrères bétharramites.

Centrafrique

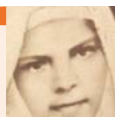
Ordination diaconale ► Le mardi 1^{er} novembre, en la solennité de la Toussaint, à la paroisse Notre Dame de Fatima, a eu lieu l'ordination diaconale du frère Armel Daly scj. La célébration de l'ordination a été présidée par Mgr. Vincent Landel scj, archevêque bétharramite de Rabat (Maroc). Avec Mgr. Landel et les frères bétharramites concélébraient le P. Gaspar Fernández Pérez scj, Supérieur général, qui était en visite canonique dans le Vicariat.

Italie

Exposition de photos ► Du 7 novembre au 17 décembre, au « Centro San Fedele » de Milan, sont exposées des photographies prises par le photo-reporter Vittore Buzzi dans les missions des religieux bétharramites présents en République Centrafricaine.

L'exposition intitulée « Au cœur du monde africain » est un hommage aux 30 ans de présence bétharramite dans le village de Niem, où les religieux italiens bétharramites sont arrivés la veille de Noël en 1986.

R é g i o n



Chapitre régional ► Le 7 novembre, à la maison de formation de Shobhana Shaakha, Bangalore (Inde), a débuté le chapitre régional de la région « Sainte Marie de Jésus Crucifié ».

Faisons le point. Vivre la pauvreté signifie pour nous trois choses : **mise en commun des biens, transparence dans leur usage, dépendance.** Le tout dans l'optique de la mission.

Revenons maintenant à notre question de départ : pourquoi faire les comptes ? Pourquoi perdre du temps à ces choses ennuyeuses ?

La réponse est simple : cette activité qui consiste à faire les comptes est une manière concrète de vivre le vœu de pauvreté. Elle

nous permet de vivre les trois dynamiques indiquées précédemment : mise en commun, transparence, dépendance.

Si nous ne procédons pas ainsi, chacun de nous ne fera plus référence qu'à lui-même et nous répéterons tous inlassablement des principes auxquels nous ne croyons plus nous-mêmes.

Dans un climat de travail à la fois intense et joyeux, j'ai pu constater que tous les religieux présents, non seulement les économes (directement concernés) et les supérieurs, mais aussi d'autres religieux, ont souhaité se prêter à l'exercice pour découvrir et apprendre. En un mot, je me suis réjoui de leur volonté de participation.

Muni d'un ordinateur, avec une connexion wi-fi instable, pas toujours à la hauteur des besoins d'un travail en ligne, chacun s'est exercé, grâce aux explications de Luigi Pirovano, à établir un budget pour sa propre communauté. La nécessité d'une telle



La comptabilité à l'ère de l'informatique, un jeu d'enfant ou presque !

opération n'en a été que plus évidente.

Nous sommes passés ensuite à l'insertion des comptes des communautés dans le logiciel de la Congrégation. Et tandis que les yeux de chacun parcouraient les pages de sa comptabilité précise, mais annotée simplement sur des carnets, les cases du logiciel, elles, se remplissaient au fur et à mesure.

À 16h30, la journée se concluait en beauté avec le traditionnel match de foot ! Au fond, ce moment de détente a donné lui aussi le ton à la rencontre : des efforts, mais aussi un peu de distraction.

N'est-ce pas d'ailleurs ce que demande la RdV au n° 103, quand elle souhaite qu'il y ait, dans chaque communauté, des moments de « partage et de détente » ?

Graziano Sala scj
Économe général

Père José Mirande scj

Artiguelouve (France), 10 mai 1936 - Belo Horizonte (Brésil), 17 octobre 2016

Dans la matinée du 17 octobre, le père José Mirande est retourné à la maison du Père, auprès du Seigneur qu'il a tant aimé, auprès de Jésus qu'il voyait si naturellement dans la personne du pauvre. Enfant du Béarn, il s'est préparé au sacerdoce dans son pays d'origine. Il ne cachait pas l'influence que le P. Matéo scj avait eue dans sa formation.

Ordonné prêtre en 1961, il a fait une année de pastorale à Paris (1962). En 1963, la Congrégation lui a offert la possibilité d'aller au Brésil. Combien il a aimé notre pays ! Il s'est « immergé » complètement dans notre culture : la joie des pauvres de notre pays était sa joie, la lutte des pauvres était sa lutte ; avec eux, il essayait de relever les défis. On peut vraiment dire qu'il a nourri sa foi en la vivant avec les communautés pauvres.

En 1967, après les premières années vécues à

Belo Horizonte, on lui a confié la charge de la paroisse Notre Dame du Beau Rameau à Sao Paulo. L'évêque Angelico, qui a travaillé avec lui dans le diocèse, l'appelait « mon frère » ; combien de fois se sont-ils entraînés devant les souffrances de ceux qui demandent plus de justice ! En homme cohérent, la mission apostolique ne passait pas pour lui au second plan de sa consécration religieuse. Au contraire, il nous a montré que la vie apostolique est l'essence même de notre vie consacrée. Quand la Congrégation le lui a demandé, il est revenu à Belo Horizonte où il a été chargé de la formation ; c'était en 1978. Il a été Supérieur vice provincial, coordinateur des communautés d'Amérique latine, Conseiller général. Et tout cela n'a pas été sans souffrance...

En 1994, on le trouve à Brumadinho, près de

Belo Horizonte. C'est alors qu'il quitte le Brésil ; il va en Inde où il reste 9 ans. Quel n'était pas son respect pour cette culture, et quelle admiration pour la profonde spiritualité de ce peuple ! Il me confia un jour qu'il aurait souhaité avoir été en Inde plus jeune, ce qui lui aurait permis de mieux approfondir cette culture.

De retour au Brésil, il s'est rendu compte de la fragilité de sa santé. Il a parcouru son

calvaire : 8 années de dialyse, de souffrances dans le corps mais surtout dans ce cœur qui aimait tant le contact joyeux avec les personnes... Depuis l'époque de Michel Garicoïts, les bétharramites français ont toujours été présents en Amérique latine ; avec lui disparaît cette présence historique.

ANTONIO SCARPA scj

Lundi 17 octobre : l'un des "prophètes" bétharramites, le P. José (nom qu'il s'était donné lui-même en portugais), est retourné ce matin à la maison du Père. À son dernier anniversaire, quand nous avons célébré ses 80 ans au mois de mai dernier, notre "Zé" a prononcé une de ses dernières prophéties : « Je n'ai plus beaucoup de choses à dire ni à demander à Dieu ! Simplement remercier, car je me prépare uniquement à partir. » J'avoue que j'ai eu les larmes aux yeux ; ce n'était certes pas le genre de prophétie que nous souhaitions entendre. Pourtant, sa façon de parler et sa sérénité nous ont fait percevoir encore une fois la profonde spiritualité qui nourrissait sa vie et nous ont inspiré les sentiments que nous éprouvons aujourd'hui. À Belo Horizonte, il s'est intégré aisément à la communauté de formation et nous a livré, avec le père Enrique Lasuén, un puissant témoignage d'engagement, de disponibilité et de service. Toujours animé d'une profonde sagesse, le père José nous troublait par sa capacité de voir loin, bien au-delà de ce que nous étions capables de voir nous-mêmes. Pendant les derniers mois, la maladie est devenue de plus en plus agressive chez cet homme qui était d'une grande sensibilité. Pourtant, jusqu'à ce matin d'octobre, et quelques minutes avant de s'en aller, il est resté ferme, conscient et autonome.

« Zé » s'en va, en nous montrant que Bétharram exige des hommes capables et détachés d'eux-mêmes. Sa place reste vide... Nous prions pour que ce qu'il laisse en chacun de nous puisse s'épanouir grâce à son témoignage, à la douleur qui nous habite encore et à la nostalgie qui nous assaillira.

Quelques jours après sa mort, j'éprouve ce sentiment qu'il exprima lui-même en toute simplicité après avoir vu un match de football : « Merci de votre compagnie... Reposez-vous bien ! » Merci à toi, José ! Merci de ta compagnie ! Bon repos, cher prophète ! | Glecimar Da Silva scj



Le Père José Mirande entouré de ses frères de communauté à l'occasion de ses 80 ans